

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LA VALSE DES MUSES

Comédie

de Anne-Sophie Nédélec

Résumé

1842. Le riche comte Jules de Castellane ouvre régulièrement les portes de son hôtel particulier à la haute société. Les femmes surtout, sont toutes sous le charme de ce généreux mécène et ami des arts, séducteur victime de sa passion pour la beauté sous toutes ses formes. Sa résidence, et en particulier le théâtre qu'il y a fait construire, devient rapidement le lieu de combats acharnés pour le triomphe des belles lettres... et surtout des egos de ces dames !

La plupart des personnages et des situations sont historiques.

Personnages

Jules de Castellane (1782-1861)

Raphaël, secrétaire de Jules de Castellane, qui est en réalité une femme

Sophie Gay (1776-1852)

Delphine de Girardin (1804-1855)

La duchesse Laure d'Abrantès (1785-1838)

La princesse Cristina Belgiojoso (1808-1871)

La comtesse Anaïs de Villoutreys

Léonie de Villoutreys, sa nièce

George Sand (1804-1876)

Madame de Kerkado (peut jouée par la comédienne qui incarne Mlle Mars)

Emile de Girardin (1806-1881)

Augustin, valet de Émile de Girardin

Mlle Mars, actrice de la Comédie-Française (1779-1847)

Décor

L'action de passe en des lieux multiples à suggérer par quelques éléments de mobilier : canapé, fauteuils...

Tout public

Durée : 1h15

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Blog : www.annesophienedelec.fr

Tableau 1

Le théâtre de l'hôtel de Castellane

Sophie Gay et sa fille, Delphine de Girardin, la comtesse Belgiojoso, la duchesse Laure d'Abrantès, la comtesse Anaïs de Villoutreys et sa nièce, Léonie de Villoutreys. Les autres comédiennes sont présentes comme figuration de la haute société.

Jules de Castellane, le maître des lieux, et son secrétaire particulier Raphaël, se tiennent devant elles.

Brouhaha.

Castellane : Mesdames, s'il vous plaît ! (*Le silence se fait*) Nous voici ici réunis pour réaliser un vieux projet qui me tient à cœur : une Académie des femmes. La sensibilité des femmes pour les belles lettres...

Delphine de Girardin : Mon Dieu qu'il est beau !

Castellane : Hum... donc, la sensibilité...

Madame de Kerkado : Dites donc ? Vous n'êtes pas mariée, vous ?

Castellane : ... la sensibilité des femmes...

Delphine de Girardin : Oh, si peu...

Castellane : Bon... bref... Heu...

Raphaël, souffle : ... la sensibilité des femmes...

Castellane : Oui ! La sensibilité des femmes les porte tout naturellement à manier les belles lettres, caresser la plume et nous étourdir du charme de leur conversation ! Or ces femmes ne sont pas représentées à l'Académie française.

Les femmes : Une honte !

Castellane, s'enflammant : Retraçons ensemble un petit historique des événements. En 1635, le cardinal de Richelieu crée l'Académie-Française, une institution qui réunit des personnalités marquantes de la vie littéraire française. On y trouve des poètes, des romanciers, des hommes de théâtre, des critiques, mais aussi des philosophes, des historiens, des hommes de science et des dignitaires de haut rang...

Cristina Belgiojoso : C'est amusant ! Mais... pour quoi faire ?

Castellane : Le rôle est de l'Académie-Française est de veiller sur la langue française...

Cristina Belgiojoso : La langue ?

George Sand : Oui, la langue française, la façon dont on s'exprime. Pas la langue de bœuf !

Castellane : Sa mission est de fixer les mots, de donner des règles à la langue française, de la rendre pure et compréhensible par tous.

Cristina Belgiojoso, qui n'a rien compris : Ah aah... Mais... ça sert à quoi ? (*Laure d'Abrantès lui fait signe de se taire*)

Castellane : J'ai donc eu l'idée de créer une Académie des femmes, où règnerait l'art de la conversation, (*il s'emballe, tout à son amour pour les femmes*) où les femmes, avec leur sensibilité toute... féminine ! pourraient débattre de la langue française...

Les femmes : Bravo !

Castellane : Je veux que ma maison devienne le temple du bon goût...

Les femmes : Oui !

Castellane : ... le rendez-vous des muses...

Les femmes : Bravo !

Castellane : ... le tremplin des élans de l'âme !

Les femmes applaudissent.

Delphine de Girardin : La comtesse d'Abrantès s'est mise sur son trente-et-un. Elle va encore chercher à se faire remarquer !

Sophie Gay, *bas* : Il faut toujours qu'elle brasse de l'air !

George Sand, *bas* : On en connaît d'autres !

Sophie Gay, *bas* : Vous dites ?!

Castellane : Nous allons maintenant ouvrir notre Académie...

Delphine de Girardin, *minaudant, bas* : De toute façon, on sait qui le comte Jules apprécie réellement. Tout le monde ne peut pas se vanter d'avoir goûté ses draps de soie.

Madame de Kerkado : Justement si, je crois !

Castellane, *gémissant, à Raphaël* : Elles ne m'écoutent pas...

Anaïs de Villoutreys, *à sa nièce, Léonie, abasourdie par ce caquetage* : Léonie, mon enfant, fermez la bouche, on croirait que vous voulez gober des mouches !

Léonie : Pardon, ma tante.

Anaïs de Villoutreys : Pour votre première sortie dans le monde, tachez de vous tenir !

Léonie : Bien, ma tante.

Raphaël, *crie* : S'il vous plaît !

Le calme s'installe.

Castellane : Bien. Pour présider la séance, j'appelle la doyenne de notre assemblée à venir me rejoindre.

Rumeur ; les femmes se regardent. L'attention se focalise sur l'une, puis l'autre... qui dément vigoureusement.

Castellane : Eh bien... la doyenne... ? Je veux dire, la plus âgée...

Raphaël, *bas* : Non, il ne faut pas dire ça. La susceptibilité des femmes...

Castellane, *s'empêtrant dans ses explications* : Ah ? Enfin... pas la plus âgée, non... la... la plus vieille... (*Raphaël lève les yeux au ciel*) Ah, non ? Pas comme ça ? (*Raphaël secoue la tête*) Donc... celle qui a le plus d'expérience ! (*Raphaël approuve*) Celle... qui a eu la vie la plus remplie... (*Raphaël approuve*) donc celle qui a vécu le plus longtemps ! (*Raphaël fait la grimace*) Oui, comme le disait Ronsard : « Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle, Assise auprès du feu, dévidant et filant, »...

Raphaël, *le tirant par la manche* : Non, mais là, vraiment non...

Castellane : Ah ? Hum bon... eh bien, alors... pour assurer le secrétariat, j'invite la plus jeune d'entre vous à venir me rejoindre.

Toutes les femmes se lèvent.

Anaïs de Villoutreys, *à Laure d'Abrantès* : Vous vous moquez ?

Laure d'Abrantès : Mais pas du tout !

Delphine de Girardin, *à Sophie Gay* : Mais enfin, maman !

Sophie Gay : Ah tais-toi donc !

Anaïs de Villoutreys : Vous aurez du mal à vous faire passer pour plus jeune que votre fille !

Sophie Gay : Peut-être... mais... la jeunesse, c'est un état d'esprit !

Castellane, *gémît*, à **Raphaël** : Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait... ? (*Raphaël fait la grimace.*) Bon, c'est vous qui allez faire le secrétaire... (*Fort*) Mesdames... (*Elles continuent à se crêper le chignon*) Ah mon Dieu, mais comment faire ?

Raphaël, *prenant sa chaussure et tapant sur la table* : Mesdames, s'il vous plaît ! Nous irons vérifier dans les registres d'État civil lesquelles d'entre vous la chronologie désigne pour ces rôles. En attendant, monsieur de Castellane présidera et j'assurerai moi-même le secrétariat.

Le calme se fait.

Castellane : Donc... pour ouvrir la séance...

Delphine de Girardin : Il me semble qu'avant toute chose, il faudrait statuer sur la tenue à adopter pour nos séances.

Les autres femmes : Ah oui ! Bravo !

George Sand : Les immortels portent l'habit vert, il me semble que, par souci de légitimité, nous pourrions arborer la même couleur.

Toutes les femmes se récrient.

Cristina Belgiojoso : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Laure d'Abrantès : Des bêtises !

Madame de Kerkado : Mais enfin, ma chère ! Le vert ! Le vert !

Léonie, *osant timidement ouvrir la bouche* : Le vert est la couleur qui sied le moins au teint !

Delphine de Girardin : Le rose est bien plus ravissant !

Laure d'Abrantès : Hum... fade ! Rouge !

Sophie Gay : Quelle horreur ! Le bleu, bien sûr ! Le bleu est ce qui convient le mieux à mes yeux !

Cristina Belgiojoso : Quoi... ?

Madame de Kerkado : Le jaune est bien plus gai !

Castellane, *gémît* : Raphaël... vous voulez bien les arrêter...

Raphaël : Assez ! Optons pour le noir, c'est la négation de toute couleur, ainsi, tout le monde sera d'accord !

Madame de Kerkado : Le noir... ? Ça fait deuil, non ?

Anaïs de Villoutreys : Un peu... mais c'est toujours très chic !

Castellane : Voilà, c'est très chic !... Et puis avec un beau décolleté, c'est tout à fait irrésistible.

George Sand : Ah non. Nous sommes ici pour travailler, pas pour danser !

Castellane, *innocent* : Le décolleté n'empêche pas de travailler... Hum...

Delphine de Girardin, *aguicheuse* : Surtout entre femmes !

Castellane : Oui, voilà... (*Il ne peut s'empêcher de lorgner sur le décolleté que Delphine de Girardin avance vers lui de manière provocante.*)

Sophie Gay : Delphine !

Raphaël lève les yeux au ciel et retient Castellane qui ne peut résister au décolleté de Delphine de Girardin.

Laure d'Abrantès : Oui, mais alors quelle profondeur pour le décolleté ? Nous ne sommes pas pourvues de la même manière ! Enfin moi, je dis ça, je n'ai pas à me plaindre, mais ce n'est pas le cas de tout le monde ici...

Raphaël lève les yeux au ciel.

Castellane : Oh, eh bien, le maximum !

Cristina Belgiojoso : Tout dépend de la matière. Si c'est de la dentelle, ça n'est pas la même chose que la crêpe de soie ou le satin !

Laure d'Abrantès : Rien ne vaut un bon coton.

Madame de Kerkado : Oh, vous êtes d'un rustique, ma chère !

Delphine de Girardin : Alors écoutez, j'ai trouvé au marché du Marais un très joli satin, pas trop brillant...

Toutes s'exclament, vivement intéressées.

Anaïs de Villoutreys : Ah bon, vraiment ?

Cristina Belgiojoso : Chez qui exactement ?

Brouhaha...

Raphaël : S'il vous plaît !!! Mettons : des robes en satin noir, décolletées comme chacune l'entend...

Toutes : Aah !

Laure d'Abrantès : Parfait. Votons maintenant ! Pour le satin noir et le décolleté libre ?

Delphine de Girardin, aguicheuse : Très libre, le décolleté...

Toutes lèvent la main, sauf George Sand, qui fait la tête, et Léonie, dépassée par les événements.

Raphaël : Enfin... évitez qu'on voie vos tétons, tout de même !

Castellane, en toute innocence : Oh, dommage... ça pourrait être intéressant... c'est tellement joli des petits tétons bien roses...

Raphaël : Monsieur !

Castellane, fautif : J'entends, dans l'esprit des muses, bien sûr ! Dans l'esprit des muses !

Madame de Kerkado : Si je puis me permettre, un petit volant surmonté d'une guirlande de palmes vertes, voilà qui rappellerait délicatement notre mission de femmes de lettres.

Castellane : Oui... voilà... un petit volant, c'est tout à fait charmant !

Sophie Gay : Qui vote pour le petit volant et la guirlande de palmes vertes ?

Toutes lèvent la main, sauf George Sand, qui fait toujours la tête. Léonie, se prenant au jeu, lève timidement la main.

Anaïs de Villoutreys : Nous pourrions faire appel à Worth !

Delphine de Girardin : Charles Frederick Worth ? Le plus grand couturier de Paris ? Mais c'est une idée formidable !

Cristina Belgiojoso : Mais qui va payer ?

Toutes se tournent d'un bloc vers Castellane.

Laure d'Abrantès : Qui vote pour le financement des tenues par le comte de Castellane ?

Toutes lèvent la main avec un bel ensemble.

Castellane : Mais...

Delphine de Girardin : Et pour la coiffure ? Il faut aussi prévoir la coiffure.

Laure d'Abrantès : Nous pourrions siéger en cheveux, avec des boucles le long des joues, comme ça... (*Elle mime la coiffure en prenant une pose lascive à l'attention de Castellane*)

Castellane : Ah oui, oui, tout à fait délicieux !

Sophie Gay : Un bonnet serait plus convenable !

Delphine de Girardin : Maman ! Un bonnet ! C'est pour les vieilles !

Anaïs de Villoutreys : Pourquoi pas un turban ? Cela sied à tout âge. Et c'est devenu, depuis madame de Staël, le symbole des femmes de lettres !

Cristina Belgiojoso : Un turban ?

Laure d'Abrantès, *mimant le turban* : Un turban.

Cristina Belgiojoso : Comme chez les Turcs ! Mon Dieu quelle horreur !

Delphine de Girardin : Vous n'êtes peut-être pas habitués, chez vous, en Italie, à porter ce genre de chose, mais chez nous, c'est du dernier intellectuel !

Raphaël : Bon, tout le monde est d'accord : va pour le turban.

Madame de Kerkado : Votons !

Toutes lèvent la main sauf Cristina Belgiojoso.

Raphaël : Décidément, elles ont le vote dans le sang !

Sophie Gay : On nous l'interdit, sous le prétexte que nous sommes des femmes ! Cela nous manque, forcément. Alors dès que nous le pouvons, nous en profitons !

Cristina Belgiojoso : Il faudra tout de même faire venir des coiffeurs. Personnellement, je ne sais pas me coiffer seule. Alors ne me parlez pas d'installer un turban.

Les autres, *avec plus ou moins de mauvaise foi* : Moi non plus !

Anaïs de Villoutreys : Vous avez raison, il faut absolument faire venir des coiffeurs !

Léonie : Oh oui, des coiffeurs !

Madame de Kerkado : Pour le paiement de coiffeurs par le comte de Castellane avant chacune de nos séances ?

Toutes lèvent la main.

Castellane : Mais... vous êtes certaines que cela est nécessaire ?

Delphine de Girardin : Tout a fait certaines. Vous ne voudriez pas de femmes échevelées à vos séances ?

Castellane : Non, non... bien sûr...

Raphaël : Maintenant, passons aux questions plus élevées...

Castellane : Oui voilà...

Laure d'Abrantès : Il nous faut un emblème. Les académiciens ont l'épée...

Cristina Belgiojoso : Oui, bien sûr, l'épée personnalisée avec devise gravée, etc...

Laure d'Abrantès : Exactement.

Sophie Gay : On ne va pas mettre une épée ! Ce serait ridicule avec nos robes !

Delphine de Girardin : Un symbole féminin... Eh bien...

Castellane : Une jarretière ? C'est très féminin les jarretières...

Les femmes : Jules...

Castellane : Ecoutez... Non ? ... Bon, non... Comme vous voudrez...

George Sand : Pourquoi pas un rouleau à pâtisserie, tant qu'on y est ?

Delphine de Girardin : Non, il faut un autre symbole. Que dites-vous d'un bijou ? **Madame de Kerkado** : Une broche, par exemple ?

Laure d'Abrantès : Trop futile. Trouvons un vrai symbole de notre passion pour les belles lettres.

Sophie Gay : Une plume, je ne vois que cela !

Les femmes : Bien ! (*Toutes applaudissent*)

Cristina Belgiojoso : Sous forme de bijou ou dans les cheveux ?

Madame de Kerkado : Sur le turban !

Cristina Belgiojoso : Ah mon, Dieu ! Vous voulez vraiment nous ridiculiser dans une turquerie comme celles qu'on voit sur les scènes de théâtre !

Castellane : Cela va donner à cette Académie des femmes des allures de Harem, ce n'est pas pour me déplaire...

Les femmes : Jules...

Castellane : Ah pardon... Je... Enfin... Bon d'accord.

Raphaël : Le décorum étant réglé, pouvons-nous...

George Sand : Attendez ! Il y a un point à préciser avant toute chose : notre institution féminine doit se démarquer de l'Académie française. Je suggère de nous donner des règles qui nous permettront de montrer aux yeux du monde à quel point notre institution est sérieuse.

Toutes : Bien !

George Sand : Que nous sommes plus impliquées et plus inflexibles que les hommes qui siègent à l'Académie-Française et qui ont toujours refusé la présence de femmes parmi eux.

Toutes : Tout à fait !

Sophie Gay : Il faut tenir des compte-rendu rigoureux !

Toutes : Ah oui... Exactement...

Laure d'Abrantès : Débattre de points de réelle importance !

Toutes approuvent dans un brouhaha.

Madame de Kerkado : Ne pas nous enfermer dans des coteries et des guéguerres ridicules !

Toutes approuvent dans un brouhaha. Raphaël lève les yeux au ciel.

George Sand : Punir celles qui dormiraient pendant les séances.

Les approbations se font plus hésitantes.

Laure d'Abrantès : Moi je m'en moque, je ne dors jamais, je ne fais que travailler !

Sophie Gay : Pareil ! Et même encore plus !

Castellane : Mesdames...

Anaïs de Villoutreys, inquiète : Oui, mais comment punira-t-on les dormeuses ?

Léonie : Le fouet !

Anaïs de Villoutreys : Léonie ! (*À part* :) Décidément, cette petite a des élans...

Laure d'Abrantès : Un peu violent. La fessée suffirait.

Castellane : Oh oui, la fessée, formidable !

George Sand : Non vraiment, cherchons des punitions plus élevées ! De quoi aurions-nous l'air ?

Madame de Kerkado : La rédaction d'un poème sur un sujet imposé.

Cristina Belgiojoso : Alors là, je préfère la fessée !

Castellane : Bien sûr !

Sophie Gay : La rédaction d'un poème ? Mais ce n'est pas une punition, bien au contraire !

Delphine de Girardin, *après un soupir* : Avant de chercher les punitions, si nous lançons une discussion !

Madame de Kerkado : Il est important de statuer sur ces points au préalable.

A partir de ce moment, les répliques se chevauchent.

Delphine de Girardin : Moi, de toute façon, je n'aime pas le noir !

Laure d'Abrantès : Moi, c'est le petit volant que je n'aime pas !

George Sand, *toujours réfléchissant* : Une punition... non, je ne sais pas...

Madame de Kerkado : Et pourquoi pas du marron ? C'est moins dur que le noir, non ?

Cristina Belgiojoso : Vraiment, le turban, c'est ridicule !

Castellane, *à Raphaël* : Bon... qu'est-ce qu'on fait ?

Raphaël : On va peut-être les laisser...

Ils sortent en catimini tandis que les femmes continuent à se créper le chignon.

Laure d'Abrantès : Vous n'avez aucun goût ma chère !

Léonie : Le fouet !

Sophie Gay : Tailler des plumes !

Madame de Kerkado : Du orange !

Cristina Belgiojoso : Un petit chapeau !

Laure d'Abrantès : La fessée !

Noir.

Tableau 2

Chez Emile de Girardin.

Augustin habille son maître.

Delphine passe.

Delphine de Girardin : A ce soir, mon ami !

Emile de Girardin : Delphine ! Où allez-vous ?

Delphine de Girardin : Mais ! Chez Castellane, voyons !

Emile de Girardin : Encore !

Delphine de Girardin : Encore et toujours ! C'est le seul lieu dans Paris où l'on montre quelque réelle considération pour les femmes de lettres. Et vous savez si j'en suis une !

Emile de Girardin, *dubitatif* : Oh ! Ça...

Delphine de Girardin : Jules, lui, croit en moi.

Emile de Girardin : Jules ?

Delphine de Girardin : Jules de Castellane.

Emile de Girardin : Vous l'appellez par son petit nom, maintenant ?

Delphine de Girardin : Tout le monde l'appelle par son petit nom ! Il est tellement... tellement...

Emile de Girardin : Il suffit, Delphine. Si vous vous rendez encore un fois chez Castellane, je...

Delphine de Girardin : Vous... ?

Emile de Girardin : Je ne sais pas... mais ça ira très mal pour vous !

Delphine de Girardin : Tiens ! Vous auriez donc un peu de caractère ? (*Elle se dirige vers la sortie*)

Emile de Girardin : Delphine, je vous interdis d'aller chez Castellane !

Delphine de Girardin : Essayez donc ! (*Elle sort*)

Emile de Girardin : Delphine !! (*Il essaie de la suivre mais trébuche dans un fauteuil et s'étale. Delphine s'enfuit en riant*)

Augustin : Vous allez bien, monsieur ?

Emile de Girardin, *furieux* : Oui, je vais bien ! (*Il tourne comme un lion en cage*) Je me demande ce qu'elles font là-bas... Il faudrait...

Augustin : Ah, ne me renvoyez pas chez Castellane, monsieur, vous savez que c'est inutile ! Seules les femmes peuvent y entrer. Y compris la domesticité.

Emile de Girardin : Incroyable !

Pour obtenir la fin du texte, rendez-vous sur la boutique en ligne : <https://www.annesophienedelec.fr/shop>